

Médecine et musées. L'art de guérir : un patrimoine ?

Le paysage muséal belge et européen offre à l'amateur de sciences l'occasion de découvrir plusieurs institutions patrimoniales ayant pour thème la médecine. Intéressé par l'Art de guérir, le visiteur arpentera les salles de nombreux musées, pharmacies anciennes et théâtres d'anatomie. En Belgique, il se rendra notamment au Musée de la Médecine de Bruxelles installé sur le campus de l'Hôpital Erasme (1), ainsi qu'au Musée de l'Hôpital Notre-Dame à la Rose à Lessines (2).

Sans doute que certains lecteurs, habitués à admirer les chefs-d'œuvre des musées d'art, seront quelque peu étonnés de trouver associés les termes de "médecine" et de "musée". Un rapide survol de l'histoire démontre cependant que la patrimonialisation des sciences est une pratique ancienne remontant au moins au XIX^e siècle.

D'un point de vue historique, la cause de cette "historicisation" des sciences médicales en patrimoine est double. D'abord, cette réification puise son origine au sein des cabinets de curiosité. Redevables à la Science, ils traduisent son objectif utopiste d'un inventaire des connaissances du monde. Parmi les plus célèbres cabinets, figure celui d'Ole Worm, médecin collectionneur à Copenhague (XVII^e siècle).

Ensuite, la patrimonialisation de la médecine fut redevable à l'Histoire générale. La création des premiers musées des sciences et des techniques (la section de pharmacie du Deutsches Museum à Munich ouvert en 1925) est le produit des révolutions industrielles, qui frappèrent l'Europe depuis la fin du XVIII^e siècle.

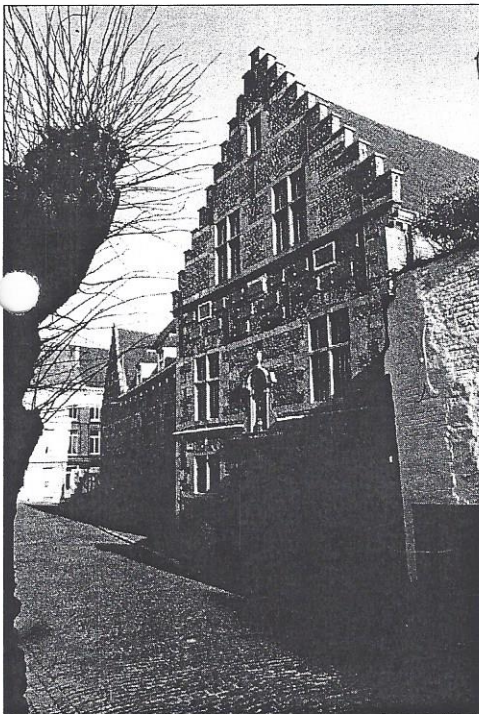
Par ailleurs, en classifiant les formes prises par la patrimonialisation de la médecine, différentes catégories de lieux peuvent être identifiés. Plusieurs sites historiques furent muséalisés pour leur valeur d'ensemble mobilier. Il s'agit entre autres de pharmacies anciennes valorisées davantage pour leur contenu qu'en fonction de leur contenant (3).

Une autre typologie est fournie par des édifices — liés à une fonction médicale — aujourd'hui érigés au rang de monuments historiques protégés essentiellement pour leur valeur architecturale. Bâtiments hospitaliers et amphithéâtres de médecine représentent autant de lieux de mémoire de la pratique médicale. A Padova en Italie, il s'agit de citer le théâtre d'anatomie, tandis qu'à Bruxelles, l'école de Médecine vétérinaire de Cureghem est célèbre pour la beauté de son architecture.

Un autre genre encore concerne des lieux historiques muséalisés, non pas pour leur valeur architecturale intrinsèque, mais pour les collections thématiques qu'ils renferment. Le CPAS de Bruxelles a rassemblé divers objets au cours de son histoire attestant de son rôle social et illustrant parfois des pratiques médicales (4). Il en est de même pour le Musée de l'Assistance publique de Paris. Le propos de ces musées est de retracer l'histoire propre à une institution.

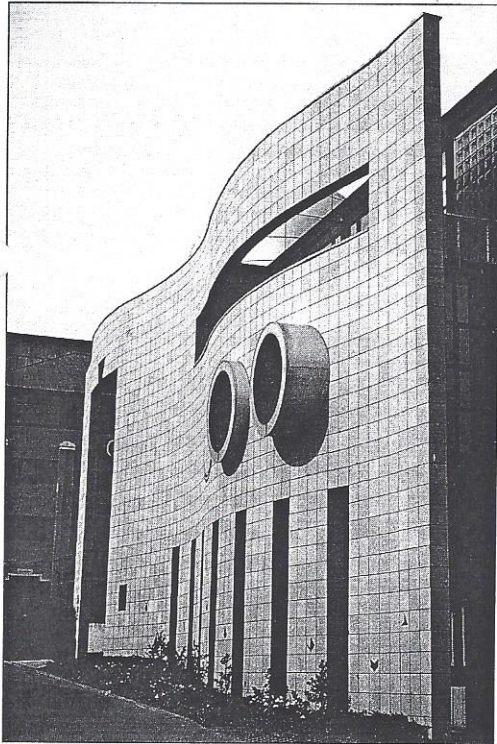
Certaines collections liées à la médecine se rangent dans la catégorie des musées liés à une personnalité. En Belgique, il s'agit notamment du Musée J. Bordet consacré à la vie du célèbre prix Nobel belge (5).

Enfin, il existe des lieux contemporains créés spécifiquement pour remplir une fonction muséologique. C'est le cas du Musée de la Médecine de Bruxelles installé au sein d'une architecture bâtie par le bureau d'Art & Build en 1994. A la différence du Musée de l'Hôpital Notre-Dame à la Rose à Lessines présentant un passé local lié à l'histoire d'un lieu et d'une région, l'ambition du musée de l'ULB est universaliste. L'institution est détachée de toute volonté de reconstitution d'un savoir médical vernaculaire. Au contraire, à travers des objets d'art et d'histoire provenant de toutes les civilisations, il illustre l'évolution de la science médicale. Ainsi, le visiteur y découvrira la



Le musée de l'Hôpital Notre-Dame à la Rose à Lessines.

figure d'une *Fortuna* antique, des ex-voto étrusques, des clystères relevant de la médecine traditionnelle africaine, un *tumi* précolombien ainsi que de nombreuses peintures montrant le médecin mirant les urines réalisées notamment d'après D. Teniers. Parmi les œuvres plus récentes figurent des lithographies de Daumier, une cinglante gravure de Rops et une piquante satire médicale signée par J. Ensor.



Musée de la Médecine de Bruxelles.
Arch. Art & Build, 1994. Ph. : Y. Robert

Dès lors, à une époque confrontée à une nouvelle union difficile, voire troublante, entre la Science et l'Éthique, une visite "épistémologique" à travers les musées de la Médecine permet à tout un chacun de mener une enrichissante réflexion sur le rapport à la fois tendu et bénéfique entre la Science et la Société.

Yves ROBERT

(1) Musée de la Médecine de Bruxelles, Hôpital Erasme, U.L.B., route de Lennik, 808, 1070 Bruxelles, tel.: 555.34.31, fax.: 555.34.71, ouv.: le mer. de 12h30 à 16h et le ven. de 14h à 17h.

(2) Musée de l'Hôpital Notre-Dame à la Rose, Place Alix de Roait, 7860, Lessines, tel./fax.: 068.33.36.90, ouv.: du 1er avril au 1er dimanche d'octobre, chaque dim. et j. fer., en juil. et en août, t.l.j., sauf le sam.

(3) En Belgique, on citera notamment à Maaseik la pharmacie "De Blauwe Leeuw" transformée en Musée (tel.: 089.56.63.72.). Un jardin médicinal y est attenant. En France, à Beaune, il faut mentionner le célèbre complexe de l'hôtel-Dieu présentant une pharmacie historique (XVIIIe siècle).

(4) Musée du CPAS de Bruxelles, rue Haute, 298a, 1000 Bruxelles, tel.: 543.60.59., ouv.: le merc. de 14h. à 17h.

(5) Musée J. Bordet. Institut Pasteur, rue Engeland 642 - 1180 Bruxelles, tél. 02/373.31.11.

Un Parc d'Aventures Scientifiques au Crachet

A quelques kilomètres de la frontière française, entre Mons et Frameries se dresse l'ancien site charbonnier du Crachet. A l'abandon depuis 1960, le site va renaître grâce au projet de l'architecte français Jean Nouvel.

L'ensemble du Crachet se compose de plusieurs objets architecturaux implantés suivant les contraintes technico-spatiales du processus d'exploitation de la mine : un châssis à molette de 70 mètres de hauteur, une majestueuse galerie posée sur 35 pilotis-échasses de béton, une salle des machines, un terril aujourd'hui boisé. L'ensemble, classé depuis 1989, était pressenti pour un musée de la Mine. C'est un projet beaucoup plus ambitieux qui sera finalement construit puisque c'est sur ce lieu symbolique que la Région wallonne, aidée par l'Union Européenne via les crédits de l'Objectif 1 a décidé d'installer un Parc d'Aventures Scientifiques.

La création de ce Parc marquera une rupture par rapport à la situation économique et sociale actuelle du Borinage et donnera un nouveau souffle à une région qui se caractérise par une image désastreuse en Belgique mais aussi à l'étranger. L'initiative de la création du Parc d'Aventures Scientifiques s'appuie sur l'exemple du Futuroscope de Poitiers dont la réussite commerciale a permis de redynamiser l'économie de toute une région.

Le nom donné au projet — "Parc d'Aventures" — manifeste clairement la volonté de s'écarter du modèle du musée : il témoigne en outre d'une nouvelle manière de diffuser la connaissance scientifique. Il s'agit en effet de créer un espace interactif où l'apprentissage s'associe à la récréation et aux loisirs. Il s'agit également d'attirer un public nombreux puisque les objectifs de fréquentation sont estimés à 350.000 visiteurs par an, venant de Belgique, France, Pays-Bas, Grande-Bretagne, l'ouest de l'Allemagne,... Parmi les "aventures annoncées" citons un "Grenier des histoires" qui mettra en scène l'histoire du Crachet et de sa région, un Pavillon des Images dans lequel des productions audiovisuelles seront projetées, un Jardin des Enfants, une piste de course qui permettra d'observer la décomposition de divers types de mouvements, une station météorologique,...

Soucieuse de produire un ensemble rénové de qualité, la Région wallonne a fait appel à de nombreux intervenants étrangers. La Cité des Sciences et de l'Industrie de la Villette (Paris), riche de son expérience apportera sa caution scientifique et pédagogique au projet.

En ce qui concerne l'architecture c'est le projet de l'architecte Jean Nouvel qui a été retenu à l'issu d'un concours international. Comme à son habitude quand il intervient sur des édifices anciens, Nouvel crée des interférences entre l'ancien et le nouveau en absorbant l'ancien dans une architecture résolument contemporaine sensée traduire le passage dans le 3ème millénaire. Nouvel propose d'établir des connections entre les différents bâtiments en créant un parcours de séquences qui retrace symboliquement l'ancien trajet des wagonnets qui transportaient le charbon d'un endroit à l'autre du site. L'illumination a été attribuée à Yann Kersalé, un spécialiste du genre qui intervient également ailleurs en Wallonie, à Namur, puisqu'il est chargé de l'illumination du pont de Jambes.

Au delà de l'action architecturale, l'opération du Crachet est un acte politique. Grâce à ce projet, le Borinage devrait opérer un saut quantique qui l'ouvrira sur l'aire européenne. Avec la Science comme thème principal (ou comme prétexte), le Crachet devrait redevenir le fer de lance de l'économie locale. C'est un peu comme si, ayant été revisité, nettoyé, ses connections rétablies, et ses objectifs redéfinis, le complexe se remettait à tourner mais cette fois-ci à l'heure d'Internet et des technologies nouvelles.

B.M.

Fiche technique : début des travaux : juin 1998. Ouverture des portes : 1er janvier 2000. Investissement : 700 millions financés par la Région wallonne et l'Union Européenne (Objectif 1)